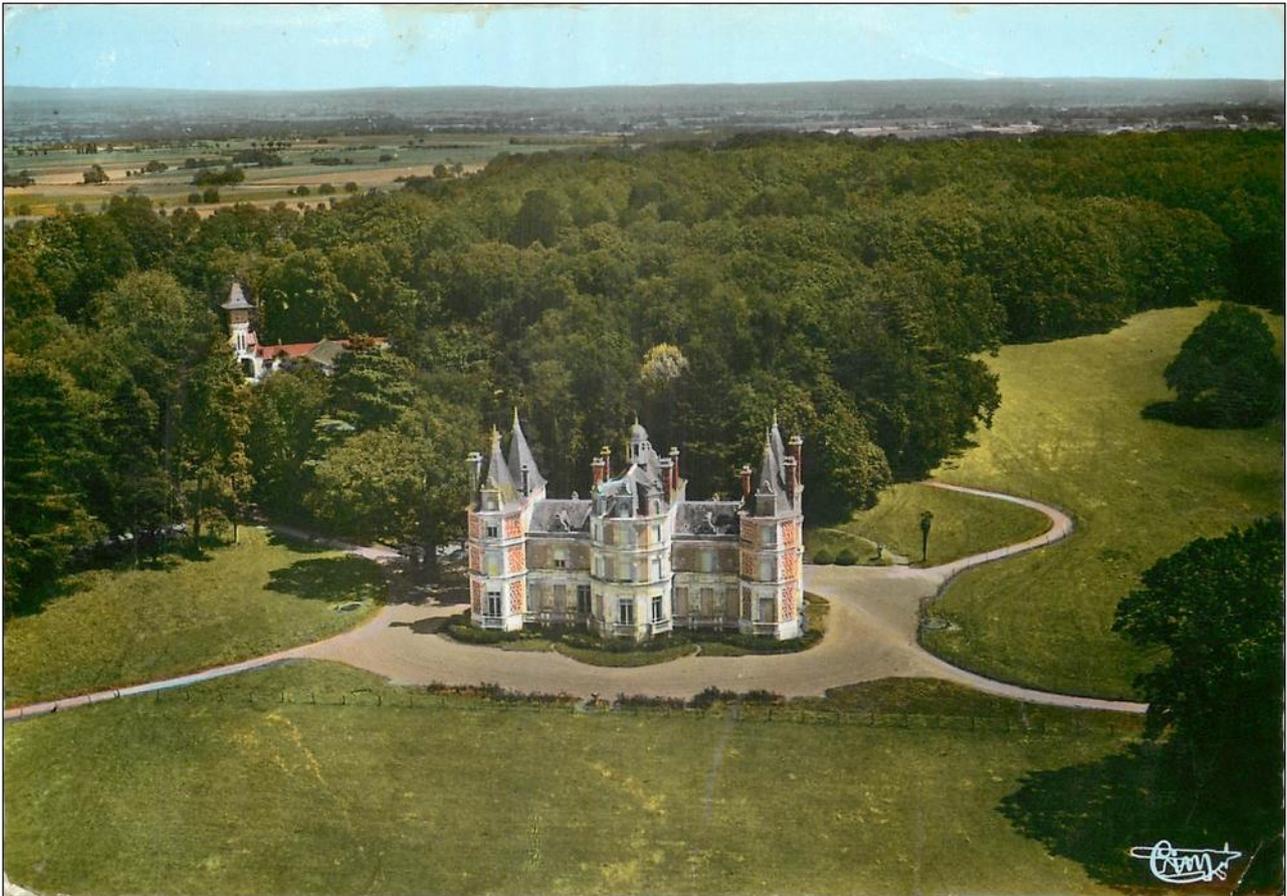


La Maison Forte de TIRPOIL,
La Propriété de TIRPOIL,
Les Bois de TIRPOIL,
Le Château de TIRPOIL
TIRPOIL !!



Topgravures

www.delcampe.net

Ce nom peut prêter à sourire, quelle en est donc la définition ?

Bien qu'il existe des variantes plus ou moins fantaisistes, je ne retiendrai que celle qui semble la plus plausible et qu'a d'ailleurs retenu Célestin PORT l'historien de l'ANJOU d'après la locution latine (Tirepilum, tiré=chasse et pilum=poils). La chasse du gibier à poils. Ce gibier est devenu comme partout rare, mais personnellement je me rappelle très bien que dans les années d'occupation allemande de la guerre 1939-1945, les bois de Tirpoil renfermaient des quantités importantes de lièvres et de lapins. La chasse était interdite par les allemands, seules des battues plus ou moins autorisées étaient effectuées. On chassait avec des bâtons et des fourches et le gibier était ensuite vendu aux enchères pour financer les colis des prisonniers de guerre.

Au cours des âges, l'orthographe de Tirpoil a varié. On a dit : TIREPOIL, THYRPOIL, maintenant TIRPOIL tout simplement.

On trouve des traces de la Maison Forte de TIRPOIL dès le XIème siècle. La terre relevait du DOMINEAU de St Hilaire du Bois, **c'est la famille HECTOR**, dont on trouve aussi des traces dans le Bas Poitou qui depuis cette époque a toujours habité ces lieux jusqu'en 1884, date du dernier descendant direct, le Comte Georges HECTOR.

La famille HECTOR aura habité et été le maître de TIRPOIL pendant plus de sept siècles mis à part toutefois la période révolutionnaire de 1789 ou elle émigrera en Angleterre. Cette famille a eu au cours des âges des personnages importants :

- Jean HECTOR, chanoine de St Maurice d'ANGERS, qui fut très compromis pendant les guerres de religion en donnant notamment asile aux Seigneurs de MALABRY.
- Georges HECTOR blessé au siège de QUEBEC au CANADA en 1789.
- Jean-Charles HECTOR, lieutenant général des Armées Navales, Grand-Croix de l'ordre de St LOUIS, Chef d'escadre, Commandant en chef de la marine à BREST, mort en 1808 à Reading près de LONDRES.
- Plus près de nous Georges HECTOR, maire de MONTILLIERS de 1806 à 1823 et celui que nous honorons plus particulièrement aujourd'hui. Georges HECTOR maire de MONTILLIERS de 1848 à 1861, maire et conseiller général de 1871 jusqu'à sa mort en 1884, après ce décès de 1884, le nom d'HECTOR s'éteint définitivement.
- Le Comte Georges HECTOR décédé, ce sont les enfants de sa soeur Pauline-Clémence qui héritent de TIRPOIL.
- Pauline était mariée avec Philippe Joseph LECLERC de la FERRIERE Baron de VEZINS. Elle sera d'ailleurs la dernière Baronne de VEZINS. Elle a 2 fils qui sont célibataires et une fille Georgette mariée avec le **Baron Charles Ferdinand Hippolyte de ROMANS**, né au château de FLINES à MARTIGNE BRIAND.

En 1884, au décès du Comte HECTOR son oncle, Georgette qui hérite plus particulièrement de TIRPOIL est déjà veuve avec 4 enfants. Le Baron Charles de ROMANS est décédé dès 1883 à l'âge de 47 ans. C'est elle qui viendra habiter TIRPOIL bien qu'elle ait aussi une résidence à ANGERS 6 rue Paul Bert.

Quant aux deux fils de Pauline, l'aîné Raymond fut maire de VEZINS de 1876 à 1896. Il décédera en 1897.

- Le plus jeune, Jacques, un colosse vécut une longue vie de chevalier des temps modernes. Il avait délaissé le château de VEZINS et vivait à PERONNE, n'étant intéressé comme son aîné d'ailleurs, que par les meutes de chiens, les chasses à courre, les chevaux, les écuries de courses, les hippodromes où ils dilapideront la plus grande partie de leurs biens et devront faire des emprunts pour honorer leurs dettes. C'est l'histoire de Jacques de VEZINS, le Grand Veneur raconté par plusieurs chroniques. Il décèdera en 1929 et avec lui s'éteint le dernier baron de VEZINS. En deux générations, deux titres Nobiliaires disparaîtront du fait de la même famille.

Quant au Baron Jean de ROMANS, sa mère Georgette étant décédée en 1903, il vendra TIRPOIL, la propriété familiale en 1905. Désormais ce ne sera plus des familles de nobles qui habiteront TIRPOIL.

Dans la famille de ROMANS, l'un des fils de Charles et de Georgette, Georges est un aventurier qui parcourt le monde. Lors d'un voyage d'exploration, il traverse l'Afrique du Sud au Nord avec de nombreuses aventures, lors d'un voyage il séjourna sur l'île de ZANZIBAR.

Faut-il y voir un lien quand on sait que les futurs propriétaires de **TIRPOIL, Mrs BOUIN et REGOUIN** ont séjourné dans cette région d'Afrique.

Ces gens étaient des colons partis en Afrique aux grands moments de la colonisation. Mr REGOUIN était avocat avant son départ de FRANCE. Il semble que les raisons qui ont motivé leur départ vers l'Afrique soient mystérieuses. Ils créeront entre autres des factoreries et commerceront dans l'ensemble des îles COMORES, dans l'île de ZANZIBAR, et sur la côte Africaine. Ils feront le commerce de l'or, des bois précieux, de la vanille etc... Aidés par une main d'œuvres qui ne leur coûtait sans doute pas très cher.

Ils habiteront TIRPOIL plusieurs années après l'avoir acheté car ils rénoveront, embelliront la propriété avec un luxe très important entre 1906 et 1914 et même au-delà. On trouve des plans de travaux jusqu'en 1920. Mr REGOUIN était délégué élu au parlement des îles COMORES. Mrs BOUIN et REGOUIN resteront à TIRPOIL jusqu'en 1931. Mr REGOUIN étant malade, ils partiront habiter à Paris dans un hôtel particulier : 91 rue du Faubourg St HONORE.

La propriété est vendue, ils ne garderont à MONTILLERS que la ferme des Liardières. Le prix de vente est en très grosse majorité placé en emprunt des Pays de l'Est qui vont perdre une très grosse partie de leurs valeurs.

Les héritiers de Mrs BOUIN et REGOUIN m'ont dit avoir un nombre important de titres qu'ils pourraient tapisser toutes les pièces du château.

Le résultat c'est que Mr REGOUIN décédé, Mr BOUIN reste seul et finira ses jours dans la pauvreté. Il faut dire qu'il était de l'âge du maréchal PETAIN et qu'il décédera après lui. Mr REGOUIN a été maire de MONTILLIERS de 1914 à 1933.

Ces deux célibataires étaient vraiment très unis et se complétaient. Mr REGOUIN était le patron incontesté, Mr BOUIN son lieutenant et son bras droit. Après la mort de Mr REGOUIN, en 1933, Mr BOUIN allait tous les jours porter un bouquet de fleurs sur sa tombe au cimetière du Père Lachaise à Paris.

Pendant cette période de 1905 à 1931, TIRPOIL déploie un faste et un luxe extraordinaire. Une propriété totalement rénovée. Un train de vie avec de gros moyens financiers, une domesticité importante avec un va-et-vient de gens de couleur qui viennent rendre compte de leur gestion des lointaines îles COMORES dirigée par un neveu de Mr BOUIN : Mr PALMER.

Les personnes de couleur n'étaient pas très fréquentes à MONTILLIERS à cette époque. Ils ont des largesses importantes pour l'église nouvelle qui est en construction à MONTILLIERS.

Citons les vitraux du chœur de l'église qui représentent St Georges et St Alfred prénoms des donateurs ainsi que St Hilaire patron de la paroisse,

- la participation aux stalles du Chœur,
- le banc du château,
- le monument à la mémoire des soldats morts à la guerre de 1914-1918.

Mrs BOUIN et REGOUIN fréquentent assidûment l'église sauf au moment des grandes fêtes carillonnées qu'ils passent toujours en dehors de TIRPOIL, généralement à Paris.

A MONTILLIERS, ils exploitent le faire valoir de la Basse- Cour pour leurs besoins personnels.

A l'exploitation, il y a

- 3 chevaux de trait,

- pour les déplacements 2 chevaux de voiture et une grosse automobile BERLIET.

Toute cette organisation matérielle est orchestrée par Mr BOUIN qui garde aussi jalousement la propriété. Il faut montrer patte blanche pour entrer. Les enfants de TIRPOIL et des environs qui bravent les interdits se font souvent rabrouer. Pour se venger, ils surnomment MR BOUIN "tonton Georges".

Un certain nombre de gens qui a travaillé dans la propriété nous sont parvenus :

- Mr SOYER, régisseur,
- Mr ORIEUX, chauffeur,
- Mr BOUTREUX, jardinier,
- Mr DELETRE, Mr GUILBAULT, Melle Marthe BOUSSION qui restera pratiquement toute sa vie au service de Mrs BOUIN et REGOUIN,
- à la ferme, Mr MORISSEAU, Mr COCHONNEAU, Mr Pierre GROLLEAU, Mr GIRARDEAU....

En 1932, c'est Mr Jean MONNIER notable des Deux-Sèvres, maire de la COUDRE près d'ARGENTON-CHATEAU, qui achète la propriété de TIRPOIL, pour sa fille LOUISE mariée avec **Mr RAMPILLON des MAGNILS.**

Ce titre des MAGNILS n'est pas nobiliaire, Mr RAMPILLON est né au MAGNILS-REGNIER qui est une petite commune de VENDEE près de LUCON.

Personnellement, j'ai assez bien connu ce Monsieur ainsi que Madame RAMPILLON.

En 1931, ce sont des jeunes qui arrivent à TIRPOIL, Mr RAMPILLON a 43 ans et ils n'ont pas d'enfants.

D'après les quelques entretiens que j'ai personnellement eu avec Monsieur RAMPILLON, il était dans sa jeunesse très indépendant, un tantinet anarchiste et se défoulait facilement sur les choses et sur les gens.

"Ayant de mauvaises notes alors qu'il était en pension, il avait voulu se suicider en avalant le contenu de son encrier mais le breuvage ne devait pas être assez fort, je n'ai même pas été malade" : m'a-t-il confié. Toutefois ses études de jeunesse ne sont pas très brillantes.

Il est mobilisé à la première guerre mondiale, le 14 Août 1914 et rejoint le 2ème Régiment de chasseurs à cheval du 11ème Corps d'armée. Il ne s'y plaît pas et démissionne quelques mois plus tard pour demander à servir dans l'aviation naissante.

- Il y entre le 8 Août 1915 et obtient son brevet de pilote dès le 11 septembre 1915.

Affecté au groupe d'aviation de NANCY, escadrille 104, il commence des missions de reconnaissances et de combats sur les lignes ennemies.

- Le 21 mai 1916, il attaque 5 avions allemands et les oblige à abandonner la bataille, il revient à sa base avec 11 impacts de balles sur son appareil.
- Le 17 Août 1917, de sa propre initiative il attaque et abat en flammes un Draken ennemi (ballon d'observation) situé à 10 km à l'intérieur des lignes allemandes.
- Le 25 septembre 1917, il abat un avion allemand.
- Le 13 novembre 1917, au cours d'un combat aérien à 5 500 mètres d'altitude au-dessus de BERRY au BAC. Il est grièvement blessé mais réussira malgré ses blessures, notamment deux balles de mitrailleuses dans la jambe droite, à ramener son appareil et à atterrir presque normalement dans les lignes françaises malgré que les commandes de profondeur de son avion aient été coupées au cours du combat.

- Après sa guérison, il retourna au front le 29 juin 1918.

Tous ces hauts-faits lui vaudront une citation à l'ordre de son escadrille et 3 citations à l'ordre de l'armée, la médaille militaire en 1917 et la légion d'honneur en 1926.

- Il a monté les échelons et de Caporal en 1914.
- Il devient Adjudant en 1917 et sous-lieutenant en 1918.
- Il sera démobilisé le 28 juin 1919 et rayé des cadres de l'aviation en 1935.

Mais la seconde guerre mondiale en 1939, il demande à reprendre du service et est affecté au Ministère de l'air. Il sera démobilisé le 30 juin 1940 et rayé définitivement des cadres de l'armée de l'air, le 31 décembre 1941.

Mr RAMPILLON a bien vécu une véritable épopée militaire.

Son épouse Mme RAMPILLON, était une femme très compétente qui conseillait souvent Monsieur. Elle s'occupait de nombreuses œuvres et laissera à MONTILLIERS le souvenir d'une personne charitable et bonne. On ne la sollicitait jamais en vain.

Une anecdote illustre bien son charisme. Lors de l'occupation allemande en 1943, le château était habité par des officiers allemands accompagnés de leurs ordonnances.

Lors d'une altercation pour une vétille l'un des soldats avait arraché du doigt de Mme RAMPILLON, une bague en or sertie d'un gros diamant, bijou d'une grosse valeur ce qui provoqua la colère de Mr RAMPILLON qui alla porter plainte à la Feldkommandantur de MONTILLIERS.

Celle-ci très attachée à la discipline des troupes de l'occupation organisa immédiatement une revue des soldats suspectés en demandant à Mme RAMPILLON de désigner son agresseur qui serai puni de façon exemplaire (on fusillait facilement à cette époque).

Madame reconnu bien sûr son voleur mais n'en dit rien à personne et l'affaire fut classée.

Toutefois une surprise l'attendait quelques jours plus tard, le voleur vraisemblablement touché par la mansuétude de Mme RAMPILLON fut pris de remords et la bague retrouvée sur la tablette de la cheminée.

Le décès de Mme RAMPILLON en 1961, accentuera gravement par la suite le déclin de TIRPOIL. Mr RAMPILLON est chasseur et le chenil construit par Mrs BOUIN et REGOUIN sert beaucoup. Il est fou de voitures un peu extraordinaire, citons en quelques une :

- un cabriolet Super-traction CITROEN moteur ROSENGARD,
- un cabriolet ALFA-ROMEO,
- une FORD VEDETTE,
- un coupé FORD COMETE à boîte électromécanique,

Par contre peu de personnes sont employées sur la propriété :

- un couple au château qui fait office de valet de chambre et de cuisinier (Mr et Mme GABORIT),
- à la ferme, (Mr Auguste PINEAU et son épouse).

Mr RAMPILLON a été maire de MONTILLIERS de 1947 à 1962, il a démissionné après la mort de son épouse et TIRPOIL déclinera jusqu'à sa mort en 1971.

A ceux qui lui disait d'entretenir et de réparer la propriété, tout au moins les choses urgentes, il répondait invariablement : "*Je ne suis pas chez moi*". Il n'était qu'un usufruitier de la propriété de son épouse et les familles RAMPILLON et MONIER futurs héritiers ne s'entendaient pas.

Nos deux familles réunies en copropriété : **Mr et Mme BEAUMONT Jean HUDON et Mr et Mme BEAUMONT Louis PELTIER** avons acheté TIRPOIL en 1972 aux 2 neveux de Mme RAMPILLON : Mr Jean MONIER de NANTES et Mr Henri MONIER de La Coudre. (Deux-Sèvres).

Quand nous avons pris possession de la propriété, le bilan n'était pas très brillant. Les chemins d'accès n'étaient pas goudronnés et certaines allées bouchées par les épines avec pas mal de fondrières.

- Pas de téléphone, la ligne était écrasée par des arbres.
- Pas d'électricité, des câbles électriques avaient été cisailés.
- Pas d'eau, les disjoncteurs de la pompe du puits étaient en court-circuit.
- Pas de chauffage, la chaudière était hors-service et certains radiateurs éclatés par le gel.
- Des monceaux de bois étaient à déménager des pièces où les corbeaux avaient fait leur demeure en s'introduisant par les vitres cassées.

La propriété qui du temps des HECTOR faisait plus de 400 hectares a constamment diminué au cours des héritages et des ventes successives. L'entrée de TIRPOIL, à cette époque se trouvait près du stade de la Loge au Petit-Vihiers et était bordée de peupliers d'Italie.

Outre le Château, elle comprenait les fermes de la Tranchée, du Brulon, des Liardières, La petite Loge, La grande Loge, Barberau, La Répételière, Bocé... Il y a aussi, d'autres propriétés à St Hilaire du Bois (La métairie du Plessis), à St Paul du Bois, à Martigné-Briand.

Quand nous avons acheté en 1972, la propriété ne fait plus que 38 hectares composée du château, de la ferme de La Basse-Cour, (ancien château) et du parc boisé entouré de murs ou de fossés.

Nous avons fait connaissance avec les habitants. Voyons maintenant les lieux où ils vivaient.

Au XIIème siècle, La Maison Forte de TIRPOIL devait être un corps de logis fortifié défensivement où les habitants et le voisinage se retranchaient en cas de danger extérieur. Au cours des années, les constructions et les murs seront entourés de douves et de fossés perfectionnant les systèmes de défenses.

Un Georges HECTOR, en 1632, rend aveu de la Maison Forte de TIRPOIL composée d'un corps de logis, pavillons, tours, fossés, douves, bascule et pont-levis. Actuellement, sur cet emplacement de l'ancien château, il reste encore des vestiges de ces constructions :

- des amorces de cheminées intérieures,
- un pan de tour,
- l'ancien portail du pont-levis cloué de pattes d'animaux, des spécialistes affirment que certaines pattes sont des pattes de jeunes loups ?

Est-ce que cela veut dire que ce sont les pattes des derniers loups ayant habité la région ?

Il existe dans cette région de l'ancien château des cavités et des souterrains qui devaient servir à sortir de l'enceinte fortifiée en cas de besoin. Des tassements se sont produits près du gros platane et à l'emplacement de la salle de restaurant actuel.

Cet ancien château après avoir été désaffecté, a été transformé en ferme puis récemment en salles qui fait l'objet de locations. Mais les constructions ont été maintenues ou refaites aux mêmes emplacements ce qui garde le caractère fermé de l'ancienne enceinte fortifiée.



La rénovation importante de cet ancien château en ferme a été faite par Mrs BOUIN et REGOUIN au début du 20ème siècle avec le concours de l'architecte Jules DUSSAUZE.

Citons :

- le grand porche d'entrée surmonté de la curieuse tour faisant office de pigeonnier,
- la reconstruction et le réaménagement de tous les bâtiments d'habitation,
- un aménagement complet de la basse-cour dont certains sont aujourd'hui démolis,
- une volière entourée de grilles,
- des toits à lapins, des toits à porcs, des fossés cimentés pour les canards et tout le genre aquatique,
- la remise en état des écuries, étables, granges, pressoirs,
- l'aménagement d'un grand fruitier,
- un abreuvoir à chevaux,
- l'installation d'ateliers de forge, maréchalerie, menuiserie, etc....
- l'installation d'une sellerie totalement revêtue de boiseries, cette pièce est encore intacte actuellement,
- la construction d'un château d'eau surmontant un puits de 22m de profondeur et environ 3m de diamètre. Cet ensemble a fait l'objet de plusieurs plans afin de pouvoir loger des pompes à pistons actionnées au début par un moteur à pétrole.

- dans ce qui était autrefois, le jardin un autre grand puits surmonté d'un bassin dont on tirait l'eau avec un manège attelé de chevaux,
- dans le virage, ils construiront un chenil qui du fait de son état de vétusté n'a pu être sauvé de la ruine.

D'après les anciens habitants de TIRPOIL, ce chenil était d'une très grande beauté. L'aménagement en était luxueux, les toitures en tuiles à multiples pentes agrémentées de figures en terre cuite et en porcelaine, le tout entouré de grilles avec plusieurs cours de promenade pour les chiens. Ce chenil aurait très peu servi du temps de Mrs BOUIN et REGOUIN, ils n'avaient que des chiens de garde ou d'appartement et ne chassaient pas.

Nous avons, nous, connu les grilles en grande partie écrasées, envahies par la végétation qui avait tout tordu et nous avons dû nous résoudre à couper ces grilles et abandonner le projet de rénovation.

Tous les plans de ces bâtiments existent aux archives départementales de Maine et Loire en grande majorité sur des calques très fragiles.

Quittons l'ancien château pour revenir au château actuel, celui où nous sommes, construit en 1842 par le dernier Comte HECTOR. Celui que nous célébrons particulièrement aujourd'hui (18 juin 2000) avec le concours des architectes LENOIR et CHESNEAU.

Il est de style Renaissance.

Les surfaces de construction sont restées les mêmes qu'à l'origine par contre, son aspect extérieur et la disposition intérieure ont été largement modifiés par l'architecte Jules DUSSEAUZE entre 1905 et 1914, qui a dû s'inspirer tout au moins en partie de l'école VIOLLET-LEDUC.

Le perron d'origine a été refait, il était rectangulaire avec des marches droites, très simples et remplacé par l'ensemble actuel avec ses formes arrondies avec des balustres et une volée de marches en granit avec nez galbé.

La façade sud-ouest était desservie par deux escaliers droit eux aussi qui débouchaient dans le grand salon, ils ont été supprimés et remplacés par des encorbellements qui supportent des terrasses et des balconnets munis eux aussi de balustres.

Les façades et les cheminées ont été refaites, les briques à l'origine devaient être en terre cuite rouge, elles ont été remplacées par des briques vernies.

A l'intérieur tous les escaliers ont été refaits et des percements ont agrandis considérablement la largeur des portes de communication entre les diverses pièces pour donner un aspect plus majestueux à l'ensemble.

Dans l'entrée, l'escalier primitif occupait un rectangle encloué de 4 m sur 3m, il desservait tous les étages et son plafond terminal était fermé par une voûte en plein cintre dont l'ossature existe encore aujourd'hui.

Il n'existait pas d'ouvertures ni à droite, ni à gauche, toute cette partie où nous sommes a été démolie du haut jusqu'en bas pour être reconstruite autour de cet escalier monumental qui à lui seul est toute une histoire et une pièce d'architecture unique. Il a été dessiné par l'architecte Jules DUSSEAUZE qui a rénové la totalité de la propriété. Il fit plusieurs projets et esquisses. Le choix fait, il confia la réalisation aux compagnons du tour de France qui le construiront dans leur atelier de STRASBOURG.

Mais, nous sommes avant la guerre de 1914 et à cette époque Strasbourg est en Allemagne, ce qui ne facilitera sans doute pas les choses.

Les dimensions exactes ont été prises par un maître compagnon et après fabrication les morceaux de l'escalier expédiés par le train en gare de MARTIGNE-BRIAND, les fermiers et les gens du château en ont pris livraison et entreposé l'escalier dans les remises de TIRPOIL.

Puis une entreprise de charpente a été chargée de monter l'ensemble mais après plusieurs essais, elle ne put y parvenir. Ils remiseront à nouveau toutes les pièces dans les hangars au grand désespoir des propriétaires. Cette péripétie n'est pas extraordinaire quand on mesure la complexité de l'ouvrage et peut-être des manques de repérages et surtout je pense la difficulté de communication entre l'Allemagne et la France. *Mais l'escalier est là en morceaux quoi faire ?*

En désespoir de cause, on se souvient d'un maître compagnon qui fait son tour de France. On ne sait pas trop où il est, enfin il est prévenu et dit qu'il viendra en ANJOU mais il fait son tour de France et a sans doute quelques obligations et puis après tout il n'est pas pressé. Il viendra bien des semaines après, et seul aidé des gens du château. Il montera l'escalier, et restera ensuite dans la région.

Je tiens cette histoire de deux sources différentes qui se recoupent. Il y a quelques années, une personne est venue au château pour toute autre chose. Elle admirait l'escalier et je lui racontais cette histoire et elle me dit : « *Cette anecdote, je l'ai plusieurs fois entendue raconter car le compagnon qui est venu monter l'escalier de TIRPOIL, c'était mon grand-père.* »

Pour terminer avec l'escalier, les rampes ne sont pas en fer forgé mais en fonte moulée C'est la même matière que les décorations des grilles de la place STANISLAS à NANCY.

Le tableau du premier palier représente la lecture de la condamnation de Jeanne d'ARC au bucher lue par l'évêque CAUCHON dans sa prison, c'est une copie de tableau célèbre peinte par ROUSSEAU-DECELLE qui avec son activité d'artiste peintre exerçait la profession de pharmacien à CHOLET.

Dans le grand salon, vous remarquerez :

- le plafond à caisson peint sur toile et doré à la feuille d'or, à tous les croisements de poutres les initiales BR entrelacées : « BOUIN et REGOUIN »,
- les tapisseries datent des HECTOR, en haut la couronne de Comte, en bas le "H" des HECTOR, au milieu le blason de la famille avec les trois tours,
- le parquet est un VERSAILLES,
- le tapis de haute lisse serait issu de la manufacture des GOBELINS,
- le lustre central en bronze est très lourd, il est accroché à partir des deux planchers supérieurs et de la charpente du château,
- dans la pièce à droite qui était la salle de billard, il n'a pu être conservé que le plafond, il faut toutefois regarder la cheminée en porphyre vert et les vitraux de la porte d'entrée,
- dans la salle à manger vous remarquerez la cheminée monumentale en bois sculptée qui serait aussi l'œuvre des Compagnons,
- le contrecœur en fonte décorée, les landiers et accessoires de la cheminée adaptés à la dimension de l'ensemble, le fronton représente la légende de St Georges terrassant le dragon,
- dans la galerie du manteau un ensemble de 14 personnages qui veulent certainement dire quelque chose mais dont je ne connais malheureusement pas l'histoire,
- les murs sont couverts de papiers peints spéciaux dit tapisserie à la Planche, c'est la seule pièce du château qui était meublée quand nous avons acheté, il faut dire que le buffet de la salle à manger

est pratiquement in-déplaçable. Cette pièce après le décès de Mme RAMPILLON avait été totalement fermée lorsque nous l'avons ré-ouverte. Elle était devenue si noire que les boiseries ont dû être totalement nettoyées à l'essence de térébenthine et cirées plusieurs fois pour retrouver leur aspect d'origine,

- à l'extérieur, vous remarquerez au-dessus de la grande porte l'écusson qui à l'origine était lui aussi gravé des trois tours : "les armes de TIRPOIL". Cet attribut a été vraisemblablement supprimé au moment de la rénovation.
- sur toutes les façades des médaillons qui représentent des personnages de l'histoire de FRANCE.
- tout en haut l'horloge munie d'un mouvement hebdomadaire signée PIAU-BRISSET horlogers à VIHIERS,

Vous êtes venu de la grille. Celle-ci a été faite par Mr CHAPEAU, forgeron serrurier à VIHIERS. L'épouse de ce monsieur était sage-femme, et la majorité des gens de MONTILLIERS et des environs qui ont autour de soixante-dix ans (en 2000) ont été mis au monde par cette dame, je suis d'ailleurs du lot.

Vous avez aussi dû voir le lavoir qui lors de la construction a fait l'objet de plusieurs projets différents. Il comporte tout un mécanisme de mise à niveau du plancher de lavage réglable selon la hauteur de l'eau. Il faudrait que ce mécanisme soit remis en état pour conserver l'originalité. Nous l'avons à notre arrivée fait recouvrir en ardoise mais lors de sa construction il était couvert en chaume. Ce lavoir servait pour les besoins du château mais les habitants des environs étaient autorisés à venir laver. Il existait d'ailleurs un sentier au bord des grands fossés qui desservait le lavoir à partir du village de TIRPOIL.

L'histoire de cette propriété de TIRPOIL, malgré mes recherches, n'est certainement pas complète. Il reste encore des zones d'ombres et certains aspects demandent à être davantage étudiés. Bien du travail reste à faire et beaucoup de temps à consacrer, pour rechercher l'histoire des gens et des pierres.

Puis, matériellement, il faudra toujours entretenir et réparer afin que TIRPOIL continue d'exister. Sans les importants travaux fait au début du 20ème siècle, TIRPOIL serait peut être tombé comme le château de la GAUCHERIE, qui lui avait été construit en 1852, 10 ans après TIRPOIL et démolit quelques décennies plus tard, comme tant d'autres.

Cela aurait été dommage pour le patrimoine architectural de MONTILLIERS et de notre ANJOU.

Etude refaite à l'occasion de la journée du patrimoine de MONTILLIERS le 18 juin 2000

Louis BEAUMONT